

Depuis la dernière session l'ange de la mort politique a touché de son aile plusieurs membres distingués de cette Chambre, entre autres celui qui dirigeait alors nos délibérations, je veux parler de l'ancien ministre des Finances, sir Thomas White, redevenu, comme moi, simple député. Si habile et si énergique que fût cet honorable ministre, il s'est trouvé fatalement acculé à une impasse. Après avoir épuisé les nombreuses sources où il avait cru pouvoir se procurer les fonds dont il avait besoin—depuis la banque d'Angleterre jusqu'au cimetière indien—il a compris qu'il lui était devenu impossible de répondre plus longtemps aux exigences de son ministère et il a fait comme le mécanicien en face d'un danger imminent, il a sauté à bas de sa locomotive, et un autre "sir" l'a remplacé.

Il ne nous a pas encore été donné de juger de ses talents comme ministre des Finances; mais, à l'exemple du chien de la vieille madame Hubbard allant chercher un os dans l'armoire, je crains qu'il ne trouve celle-ci complètement vide et celui-là parti. Est-ce que notre honorable ami, le nouveau ministre, se trouverait dans la situation de ces faibles d'esprit qui, dit-on, s'aventurent là où "les anges eux-mêmes craignent de mettre le pied"? Ou bien, est-ce la répétition de l'incident du taureau se lançant contre une locomotive et montrant plus de courage que de jugement? Avons-nous bien lieu d'espérer que notre nouveau collègue qui, à ce qu'on dit, est habile avocat et doué de belles qualités, mais financier médiocre, réussira dans une tâche que sir Thomas White, malgré son expérience, son sens pratique et son entraînement, n'a pas pu accomplir? Le miracle de la multiplication des pains et des poissons se renouvellerait-il et le présent ministre des Finances arriverait-il à bon port lorsque d'autres ont fait naufrage?

Monsieur l'Orateur, si j'avais un conseil à donner, ce serait de ne pas attendre trop longtemps l'évolution de ce nouveau directeur des finances, mais de congédier tout l'équipage et de laisser le peuple choisir d'autres timoniers.

Notre excellent ami, le premier ministre, semble croire qu'il remédiera à tout en empêchant que la Chambre ne fasse quoi que ce soit qui pourrait entraîner un changement de ministère. Il doit savoir qu'il y a autour de lui des pusillanimes, car chaque fois qu'un nuage apparaît à l'horizon, il leur dit qu'il pourrait y avoir un changement de ministère et le calme se rétablit dans ce milieu-là. Pourtant, nous sommes

à la merci du peuple. C'est lui, en quelque sorte, qui a confié le pouvoir au ministère actuel. Agir ainsi revient à lui lier pieds et poings, à le bâillonner, puis à lui demander son avis. Ce sont des électeurs ainsi ligotés et bâillonnés qui ont choisi les ministres que nous avons. Le plus tôt on enlèvera ces entraves et l'on permettra à la population canadienne de se prononcer librement et ouvertement sur les affaires publiques, le mieux ce sera pour le Canada et son administration.

J'ai parlé des différents collègues qui nous ont quittés. J'ai siégé pendant des années au côté de ce grand ministre des Travaux publics (M. Carvell), je l'admirais en ce temps-là et je l'admire encore. Aujourd'hui, je mettrais moins d'empressement à le rechercher qu'autrefois; mais on ne saurait nier un seul instant les talents de l'ancien ministre. Lui aussi se sentait dans le pétrin. Son aventure me remet en mémoire une fable que vous avez souvent entendue, monsieur l'Orateur, au sujet du renard qui, depuis des jours, parcourait le pays pour trouver à boire. Il rencontra enfin un puits au fond duquel il y avait un peu d'eau. Sa soif était si intense qu'il descendit dans le puits. Après s'être désaltéré, il s'aperçut qu'il ne pouvait pas en sortir, et voyant un bouc à l'air naïf qui regardait au fond du puits, il entreprit de lui vanter la fraîcheur de l'eau et l'engagea à descendre. Le bouc sauta dans le puits et aussitôt le renard de grimper sur lui et de s'esquiver. Cependant, le bouc ne put pas sortir du puits. De même, le ci-devant ministre des Travaux publics a dit à sir Henry Drayton comme il était agréable d'être ministre; de sorte que le bouc est entré dans le puits et que le ministre en est sorti. Telle me semble être la situation, et si l'on nous dit la vérité, nous apprendrons que le bouc, soit dit en tout respect et en toute déférence, regrette d'avoir cédé aux sollicitations du renard.

Il y a eu d'autres changements. Je suis bien aise que nous ayons un nouveau ministre de l'Agriculture (M. Tolmie). Sans connaître ses talents, sauf par des articles de journaux et par de rares entretiens que j'ai eus avec lui, je ne doute pas qu'il rende un bon compte de son administration. Ses connaissances agricoles lui serviront, et s'il lui est permis ou s'il a l'occasion de les utiliser au département, il fera ses preuves pourvu que le ministère tortue que nous avons ne jette pas le grappin sur lui et ne l'assujettisse pas à son allure.

Il y a dans nos rangs un autre vide notable. Je parle de la disparition du représentant de Kingston (M. Nickle). Je crois